

Société

QUELQUES PERSONNALITÉS QUI FONT ET REPRÉSENTENT LE MAROC

Jean-Michel Salgon

Centre d'études et de recherches sur le Proche-Orient | « [Les Cahiers de l'Orient](#) »

2016/4 N° 124 | pages 69 à 83

ISSN 0767-6468

ISBN 9791095992028

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2016-4-page-69.htm>

Pour citer cet article :

Jean-Michel Salgon, « Quelques personnalités qui font et représentent le Maroc », *Les Cahiers de l'Orient* 2016/4 (N° 124), p. 69-83.
DOI 10.3917/lcdlo.124.0069

Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'études et de recherches sur le Proche-Orient.

© Centre d'études et de recherches sur le Proche-Orient. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Quelques personnalités qui font et représentent le Maroc

Par Jean-Michel Salgon* avec la rédaction

Que ce soit dans les sphères politique, économique, scientifique ou artistique, ces femmes et ces hommes pèsent aujourd'hui dans la vie marocaine et l'image du royaume à l'étranger. Devenus incontournables, ils constituent une sorte de *Who's who au Maroc*.

Salwa Idrissi Akhannouch

Femme d'affaires, chef d'entreprise, elle est fondatrice et présidente-directrice générale du groupe Aksal, leader marocain du luxe, détenteur et gestionnaire de centres commerciaux et de grands magasins¹.

Issue d'une lignée de riches commerçants – son grand-père, l'homme d'affaires berbère Hajj Ahmed Belfiqh, a fait fortune dans le commerce du thé au cours des années 1960 – Salwa Idrissi Akhannouch débute dans les affaires en 1993, en créant une société de distribution de matériaux de revêtement et de parquet. Elle accroît son activité en investissant dans le sec-

1. Salwa Idrissi Akhannouch est classée 8^e femme arabe la plus puissante en 2015 par l'hebdomadaire économique émirati *Arabian Business*, et parmi les sept femmes les plus puissantes d'Afrique par le magazine américain *Forbes* en 2016.

* Voir page 9.

teur de la mode, obtenant les franchises des marques de prêt-à-porter Zara et Massimo Dutti, qu'elle étend bientôt à Gap, Pull & Bear et Banana Republic, ce qui lui vaut le surnom de « reine des franchises ». Elle s'attaque ensuite aux marques de luxe comme Dior, Gucci ou Vuitton. Son groupe, Aksal, fondé en 2004, détient 50 % du plus grand centre commercial d'Afrique, Marocco Mall, inauguré en 2011 à Casablanca et incluant la Fnac et les Galeries Lafayette. Cette femme d'affaires, qui recrute autant d'hommes que de femmes à tous les niveaux, est l'épouse d'Aziz Akhannouch, ministre de l'Agriculture et de la Pêche de premier gouvernement Benkirane et PDG de Akwa Group, premier groupe énergétique marocain, qui regroupe soixante sociétés.

Nabil Ayouch

Réalisateur et producteur franco-marocain, voici « l'enfant terrible » du cinéma marocain ; ses films, distribués dans plus de trente pays, ont parfois été à l'origine de controverses dans son pays.

Né le 1^{er} avril 1969 à Paris de Nourredine Ayouch, patron de Shem's, une société de communication, et d'une mère franco-tunisienne, Nabil Ayouch débute comme assistant-réalisateur spécialisé dans les spots publicitaires. Il est l'auteur de plusieurs courts-métrages, dont deux primés dans des festivals internationaux : *Vendeur de silence* et *Hertzienne Connexion*. C'est avec son premier long-métrage, *Mektoub* (1997), qui s'inspire d'un fait divers célèbre au Maroc, qu'il accède à un succès national et à la notoriété internationale. Présélectionné à plusieurs reprises pour les Oscars, notamment pour *Ali Zaoua, prince de la rue* (2000), Ayouch poursuit parallèlement une carrière de producteur, notamment de séries pour la télévision marocaine, à la tête de la société Ali n' Productions, avant de lancer Film Industry Made in Morocco (2005) puis Meda Films Développement, une structure destinée à soutenir, avec l'aide de l'Union européenne, les projets cinématographiques du sud de la Méditerranée. Il est le fondateur de la Coalition marocaine pour la diversité culturelle

(2003) et du projet « Images pour tous » qui crée des salles numériques dans les zones rurales et périurbaines. Ayouch est sélectionné en 2012 au festival de Cannes pour *Les Chevaux de Dieu*. Son dernier film, *Muched Loved*, présenté à Cannes en 2015, qui relate le parcours de prostituées, est l'objet de vives polémiques et fait l'objet d'interdictions au Maroc.

Abdelhadi Belkhatay

Le « rossignol de la musique marocaine » est l'un des chanteurs populaires de renommée internationale, dont la voix et les chansons demeurent célèbres. Reconnu dans son pays, il est aussi célébré en Tunisie et en Égypte mais s'est retiré à la fin des années 1980, pour se consacrer à la religion et aux psalmodies coraniques.

Né à Fès en 1940, Abdelhadi Belkhatay tente sa chance sur scène à Casablanca avant de suivre une formation au conservatoire supérieur de musique du Caire à partir de 1965. Il entame une carrière de chanteur capable de s'adapter à divers genres musicaux. Il effectue une brève carrière cinématographique, et ses tournées musicales sont marquées par des succès considérables, notamment en 1973 à l'Olympia de Paris. Son retrait de la vie publique, notamment pour exercer un temps les fonctions d'imam dans une mosquée casablancaise, n'altèrent pas sa renommée.

Rachid Belmokhtar

Ministre de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle, il est titulaire de distinctions internationales pour ses travaux dans le domaine de l'éducation. Né en 1942 à Marrakech, Rachid Belmokhtar effectue ses études secondaires au lycée Regnault de Tanger, puis son parcours universitaire en France, à Toulouse. Ingénieur, diplômé de l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace, il complète sa formation en développant des compétences en matière de gestion et de formation, à l'International Institute for Management Development de Lausanne. Après avoir entamé

sa carrière professionnelle chez IBM France et fondé une société de conseil en technologie de l'information, il exerce par la suite des fonctions d'enseignant à l'école d'ingénieurs Mohammedia de Rabat (1980-1995).

Belmokhtar est nommé une première fois ministre de l'Éducation le 27 février 1995, poste qu'il occupe durant trois ans. Président de l'Observatoire national du développement humain de 2006 à 2013, il est nommé de nouveau à l'Éducation et à la Formation le 10 octobre 2013. En février 2016, avec l'aval du roi, et après de vives controverses avec le chef du gouvernement Abdelilah Benkirane, il voit valider son plan de sauvetage de l'enseignement public, qui prévoit l'enseignement des matières scientifiques et techniques en français et un renforcement de l'apprentissage de l'anglais, mettant fin à trente ans de politique d'arabisation.

Mohamed Nabil Benabdallah

Ministre de l'Habitat, il est par ailleurs le principal dirigeant du Parti du progrès et du socialisme (PPS), héritier du Parti communiste marocain. Né le 3 juin 1959 à Rabat, Diplômé de Langues orientales (INALCO) à Paris, Benabdallah exerce les fonctions d'interprète-traducteur assermenté et expert près des tribunaux marocains. Adhérent du PPS depuis 1978, il est élu membre du Comité central dix ans plus tard, et prend en charge la direction des organes du parti, les quotidiens *Al Bayane* et *Al Bayane Al Yaoum*, de 1997 à 2000. Il siège dès 2003 au conseil municipal de la capitale marocaine.

Élu secrétaire général du PPS en mai 2008, Mohamed Nabil Benabdallah s'affirme comme partisan d'une participation du parti à des coalitions gouvernementales, comme son prédécesseur à ce poste, Moulay Ismail Alaoui. Il est l'artisan d'une alliance avec les islamistes du Parti de la justice et du développement (PJD), principale formation du pays après les élections à la chambre des représentants. Lorsque le PPS obtient la direction de plusieurs ministères (Santé, Culture, Emploi et Affaires sociales), Benabdallah reçoit le portefeuille de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Politique de la ville. Il

scelle pour son parti un nouvel accord avec le PJD avant les législatives du mois d'octobre 2016, le PPS devenant le principal allié du parti islamiste.

Jalil Bennani

Psychiatre et psychanalyste marocain, il est le co-fondateur et président du Cercle psychanalytique marocain et l'auteur de nombreux ouvrages diffusés dans plusieurs pays, depuis 1980 et son premier essai *Le Corps suspect*, qui traite des rapports entre les migrants et l'institution médicale en France. Né le 23 juillet 1948 à Meknès, Jalil Bennani a régulièrement travaillé en France à partir de 1977, avec notamment le Centre Françoise Minkowska. Secrétaire général de la Société marocaine de psychiatrie de 1990 à 1992, responsable d'un Cycle de psychanalyse à l'Institut français de Rabat, il a par ailleurs été vice-président de la Fédération européenne de psychanalyse (2012-2014). Depuis 2013, directeur de recherches au Centre de recherche Psychanalyse, médecine et société dépendant de l'Université Paris Diderot (Paris 7), il est connu pour ses travaux sur les pathologies des migrants, les adolescents et l'identité culturelle. Il mène par ailleurs un combat dans son pays pour le droit des minorités (homosexuels) et des femmes.

Hakima El Haite

Ministre marocaine de l'Environnement, elle est déléguée auprès du ministre de l'Énergie, des Mines, de l'Eau et de l'Environnement; dans ce cadre, elle a la charge de l'organisation de la COP 22, tenue à Marrakech², qui sera présidée par le chef de la diplomatie marocaine. Née le 13 mai 1963 à Fès, titulaire d'une licence en biologie et en microbiologie des eaux de la Faculté des sciences de Fès, Hakima El Haite a obtenu deux doctorats en Sciences de l'environnement (Faculté des sciences de Meknès) et en Génie de

2. Du 7 au 18 novembre 2016.

l'environnement (École des Mines de Saint-Étienne), ainsi qu'un diplôme de communication politique de l'université de Washington.

Cadre du Mouvement populaire³, elle est nommée en 2007 vice-présidente de l'Association des femmes chefs d'entreprise⁴ du Maroc et de l'International Network of Liberal Women. En tant que ministre de l'Environnement depuis 2013, dans le cadre d'un accord de gouvernement signé par son parti, Hakima El Haite doit superviser des projets ambitieux, le Maroc s'étant fixé pour objectif d'augmenter de manière importante la part des énergies renouvelables dans sa production, en mettant en service des parcs éoliens dans six sites identifiés et en prévoyant la construction de cinq centrales solaires d'envergure.

Bassima Hakkaoui

Ministre de la Solidarité, de la Femme, de la Famille et du Développement social et militante islamiste de longue date, c'est l'une des femmes les plus influentes de la classe politique marocaine⁵, intervenant sur ces deux thèmes principaux : la défense de la famille et les droits des femmes. Née le 5 octobre 1960 à Casablanca, Bassima Hakkaoui effectue des études de troisième cycle en psychologie sociale à Rabat. En 1982, elle adhère à l'organisation clandestine Al Islah Wal Tajdid (Réforme et renouveau), parallèlement à une carrière professionnelle au Centre de formation des instituteurs de Casablanca. En 1995, avec d'autres militantes islamistes, elle crée une association dédiée à la cause des femmes et des valeurs islamiques : l'Organisation du renouveau de la conscience féminine (ORCF), dont elle devient la secrétaire générale. C'est à ce titre qu'elle participe aux débats publics sur la refonte du code de statut personnel.

3. Parti de droite à ancrage rural (Ndlr).

4. Hakima El Haite est la fondatrice et PDG de EauGlobe, entreprise spécialisée dans l'ingénierie et les travaux environnementaux (Ndlr).

5. Bassima Hakkaoui est classée 27^e sur les 30 femmes arabes les plus influentes dans le secteur public par le magazine *Forbes Moyen-Orient* en 2013 (Ndlr).

Adhérente du Parti de la justice et du développement (PJD), élue à la chambre des représentants lors des élections législatives de septembre 2002, Bassima Hakkaoui milite publiquement, au nom des valeurs islamiques, pour une rigueur morale et contre la déliquescence des mœurs. Réélue lors des législatives de 2007. Elle préside la commission des secteurs sociaux de l'Assemblée entre 2006 et 2009. Après la victoire du PJD à l'occasion des législatives de novembre 2011, elle est nommée dans le gouvernement dirigé par Abdelilah Benkirane. Elle porte durant plusieurs années un projet de loi contre les violences faites aux femmes, dont l'examen et l'adoption sont reportés à maintes reprises en raison de l'opposition d'une partie des islamistes et des associations féministes liées à la gauche marocaine. Le projet final est adopté en première lecture, en juillet 2016, par la Chambre des représentants.

Abdellatif Hammouchi

Directeur général de la sûreté nationale (DGSN), principal corps de la police nationale du Maroc, dont il assume la direction depuis 2015, et de la surveillance du territoire (DGST), il est le maître d'œuvre, sous l'autorité du roi Mohammed VI, de la politique sécuritaire sur le territoire marocain, dans un contexte national et international marqué par le terrorisme islamiste.

Né en 1966 à Taza, au nord-est du Maroc, Abdellatif Hammouchi obtient une licence en droit à l'université de Fès et des diplômes en science politique spécialisés dans les domaines de la sécurité et du renseignement à Paris, Londres et Washington⁶. Il intègre le ministère de l'Intérieur, alors dirigé par le puissant Driss Basri, et fait ses premiers pas dans le renseignement comme analyste à la DST, en se penchant tôt sur l'évolution des mouvements islamistes. Deux ans après les attentats de 2003 qui font 45 morts à Casablanca, Hammouchi est nommé, à 39 ans seulement, à la tête de ce qui deviendra la DGST, le service de renseignements chargé

6. *Jeune Afrique*, 24 février 2015.

du contre-espionnage.⁷ Afin d'améliorer la lutte antiterroriste, Abdellatif Hammouchi élabore, en lien avec le souverain, un nouveau dispositif. Il entame des réformes avec la création du Bureau central des investigations judiciaires (BCIJ), dépendant de la DGST, et d'unités mixtes rassemblant policiers et militaires. Il supervise par ailleurs la mise en place d'une carte d'identité biométrique. De nombreuses opérations sont organisées, en particulier dans le nord du pays, pour démanteler des cellules jihadistes, notamment affiliées à *Daech*.

Mohamed Hassad

Ministre de l'Intérieur du gouvernement Benkirane depuis le 10 octobre 2013, né le 17 novembre 1952 à Tafraout, il est diplômé de l'École polytechnique de Paris (1974) et de l'École nationale des Ponts et Chaussées (1976). Mohamed Hassad débute sa carrière professionnelle comme directeur régional des travaux publics. À la tête de l'Office national d'exploitation des ports (ODEP) entre 1985 et 1993, il est nommé le 11 novembre 1993 ministre des Travaux publics, de la Formation professionnelle et de la Formation des cadres. Le 31 janvier 1995, Mohamed Hassad devient président-directeur général de la compagnie aérienne nationale Royal Air Maroc. Il exerce par la suite de 2001 à 2012 les fonctions de *wali* (gouverneur) de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz (2001) puis de la région Tanger-Tétouan (2005). Avant d'être nommé à l'Intérieur, il a assuré en 2012 la présidence du Conseil de surveillance de l'Agence spéciale Tanger-Méditerranée.

Fouad Ali El Himma

Conseiller influent du roi Mohamed VI, né le 6 décembre 1962 à Marrakech, c'est un ami d'enfance du monarque, avec lequel il a notamment effectué ses études secondaires et uni-

7. Malgré des accusations de torture et mauvais traitements dans ses services, portées par des ONG comme Human Rights Watch et un rapport de l'ONU, Abdellatif Hammouchi reste « l'homme le plus secret et le plus informé du royaume » (*Orient XXI*, 15 juillet 2015). Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 2011 (NdItr).

versitaires. Licencié en droit et en droit comparé de la faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales de Rabat, il obtient par la suite deux diplômes en sciences politiques et administratives. Fouad Ali El Himma débute en 1992 une carrière politique en tant que candidat indépendant et, à la suite d'élections locales, il est président du conseil municipal de Benguerir. Élu l'année suivante à la chambre basse marocaine, il travaille à partir de 1998 en lien direct avec le prince héritier, dont il devient le chef de cabinet.

Après la mort d'Hassan II et l'intronisation de Mohamed VI, il est chargé des dossiers sécuritaires du royaume en tant que Secrétaire d'État à l'Intérieur du 9 novembre 1999 au 7 novembre 2002, puis à la tête du ministère (7 novembre 2002-7 août 2007) dans les gouvernements dirigés par Abderrahman Youssoufi et Driss Jettou. Député de sa région natale en 2007, Fouad Ali El Himma est à l'origine de la création d'un nouveau mouvement politique: le Parti authenticité et modernité (PAM), dont il est durant presque trois ans le secrétaire général. Le plus proche conseiller du roi depuis le 7 décembre 2011, il s'occupe des dossiers politiques et sécuritaires sensibles, souvent dans l'ombre et intervenant peu dans les médias.

Abdellatif Laâbi

Ancien prisonnier politique, ce poète marocain reconnu a été distingué à de nombreuses reprises⁸ et traduit en plusieurs langues dont l'espagnol, l'anglais, l'allemand et le turc. Il est également l'auteur d'essais, de romans, de pièces de théâtre et de livres pour enfants.

Né en 1942 à Fès, Abdellatif Laâbi étudie les lettres françaises à l'université de Rabat et participe en 1963 à la création et à l'animation du Théâtre universitaire marocain. Il crée en 1966 une revue intitulée *Souffles*, axée à l'origine sur la poésie, puis sur d'autres domaines comme la culture, les problèmes

8. Il reçoit le prix Goncourt de poésie en 2009 et le Grand prix de la Francophonie de l'Académie française en 2011.

sociaux et politiques. Marxiste de conviction, il est militant du Parti pour la libertaire et le socialisme (PLS), puis l'un des fondateurs en 1970 d'une organisation clandestine, *Ilal Amam* (« En avant »). Il est arrêté, puis détenu de 1972 à 1980, notamment à la prison de Kénitra, du fait de ses options politiques. Une fois libéré, il quitte le Maroc en 1985 pour la France, où il entame une carrière littéraire et poétique prolifique et traduit en français plusieurs auteurs arabes, dont le Palestinien Mahmoud Darwich. Son dernier ouvrage publié en France en 2016, est un recueil de poésie: *Le Principe d'incertitude*⁹.

Fouad Laroui

Écrivain, essayiste, auteur de romans, de poèmes, de chroniques et d'essais, ses œuvres sont appréciées et commentées au Maroc et en Europe. Il réside à Amsterdam, où il dirige une unité de recherche et enseigne l'économétrie et les sciences de l'environnement.

Né le 12 août 1958 à Oujda, Fouad Laroui effectue des études scientifiques en France, où il est diplômé de l'École nationale des Ponts et Chaussées. Ingénieur, il dirige un temps une usine de production de phosphates à Khouribga, avant d'opter pour l'exil au Royaume-Uni (Cambridge, York) où il obtient un doctorat en Sciences économiques, et partage son temps entre Londres, Paris et les Pays-Bas. En 1996, il publie en France son premier roman, *Les Dents du topographe*¹⁰, qui revient sur son identité marocaine, et devient chroniqueur au magazine *Jeune Afrique* et à la revue *Économia*. Parallèlement, Fouad Laroui est l'auteur de plusieurs essais, sur la langue (*Le drame linguistique marocain*¹¹) et la religion. Dans ses romans, il évoque souvent avec acidité et humour les maux des sociétés contemporaines: l'intolérance, l'extrémisme religieux, les crispations identitaires, la condition féminine. Il reçoit le Prix Goncourt de la nouvelle en 2013, pour *L'Étrange*

9. Éditions de la Différence.

10. Éditions Julliard.

11. Éditions Zellige, 2011.

*affaire du pantalon de Dassoukine*¹² et la Grande médaille de la Francophonie de l'Académie française l'année suivante.

Mohamed Mounir Al Majidi

Secrétaire particulier du roi Mohamed VI et président de la holding royale SIGER, l'influent homme d'affaires est l'un des artisans du développement économique du Maroc depuis le début des années 2000. Il s'occupe des intérêts financiers du roi.

Né le 19 janvier 1965 à Rabat, Mohamed Mounir Al Majidi effectue sa scolarité dans l'école du neveu du roi Hassan II; diplômé de l'université de Strasbourg en informatique, il intègre la société SAGEM puis passe un MBA en finance à New York. Il travaille alors au Maroc dans les secteurs de la banque, puis de la publicité – avec l'entreprise spécialisée dans les panneaux publicitaires, First Contact Communication (FC COM), qu'il gère depuis 1997, il obtient une concession de 30 ans pour l'affichage à Casablanca – et de la téléphonie. Nommé en 2000 secrétaire particulier du roi Mohammed VI, Mohamed Mounir est par la suite chargé de moderniser la SIGER¹³.

Sous sa férule, la holding devient un fonds d'investissement à long terme avec de nombreuses participations limitées dans des secteurs clés de l'économie marocaine (banque, énergie, immobilier, télécoms, tourisme, grande distribution...). Il réforme complètement les activités et les structures du fonds, qui a pour objectif de s'inscrire dans le développement économique africain. Mounir est également président de la fondation cheikh Zaïd, en charge du fonctionnement comme du développement de l'hôpital éponyme de Rabat, dont l'activité a considérablement évolué ces dernières années. Il intervient également dans d'autres domaines, en assumant de 2005 à 2015 la direction du groupe Maroc Cultures, qui gère notamment le festival de musique Mawazine, et depuis 2007 la présidence du Far Union Sport (FUS) de Rabat.

12. Julliard, 2012.

13. L'ensemble Siger-Régis contrôle entre autres la SNI, le plus grand conglomérat du royaume (*Jeune Afrique*, 21 juin 2016).

Salaheddine Mezouar

Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération, député et président du Rassemblement national des indépendants (RNI), il s'est révélé être, ces dernières années, une personnalité très influente pour la constitution et la consolidation d'une coalition gouvernementale stable.

Né le 11 décembre 1953 à Meknès, Salaheddine Mezouar est économiste de formation : il a effectué ses études universitaires à Casablanca et Grenoble. Chef d'entreprise, il a occupé différents postes dans l'administration et l'industrie avant d'être élu en 2002 président de l'Association marocaine des industries du textile et de l'habillement, puis d'obtenir des fonctions importantes au sein de la Confédération générale des entreprises du Maroc (CGEM). Il est nommé ministre de l'Industrie, du Commerce et de la mise à niveau de l'Économie (2004-2007) puis ministre de l'Économie des Finances dans le gouvernement de Abbas El Fassi. Perdant lors des élections du 25 novembre 2011, malgré la coalition formée par son parti, le RNI – qu'il dirige depuis 2010 – avec d'autres formations politiques, Mezouar s'oppose au premier gouvernement Benkirane en 2011. Il est cependant l'un des artisans du ralliement du RNI à la coalition gouvernementale en juillet 2013. Nommé chef de la diplomatie, il remplace à cette fonction l'un des cadres du parti islamiste PJD, Salaheddine El Othmani.

Ilyas El Omari

Homme fort du Parti Authenticité et Modernité (PAM), président de la région Tanger-Tétouan-Al Hoceima, il est l'un des principaux opposants au gouvernement dirigé par Abdelilah Benkirane.

Né à Immoud, un douar près d'Al Hoceima, le 1er janvier 1967, Ilyas El Omari débute son militantisme politique au sein de la gauche marocaine ; à la suite d'une manifestation marquée par des violences en 1984, il est contraint de vivre dans la clandestinité. À la faveur d'une grâce accordée en 1989 par Hassan II à de nombreux militants politiques,

il reprend ses études, puis débute une carrière dans l'édition. Après une rencontre décisive avec Fouad Ali El Himma, réputé pour son engagement en faveur de sa région du Rif, El Omari est nommé en 2001 membre de l'IRCAM (Institut royal de la culture amazighe). Membre de l'instance Équité et Réconciliation en 2004, il milite également au sein de l'Association du Rif pour la solidarité et le développement.

Il est l'un des membres fondateurs, le 7 août 2008, du Parti authenticité et modernité (PAM), dont il est nommé vice-secrétaire général lors de la désignation du premier bureau politique. El Omari lance en 2015 un nouveau groupe de presse, composé de six publications en français, arabe et amazigh, ainsi qu'une imprimerie¹⁴. Il mène la campagne des élections municipales de 2015, qui s'avère un échec pour son parti, devancé par les islamistes du PJD dans les grandes villes malgré de bons résultats en milieu rural. Le 24 janvier 2016, il est élu secrétaire général du PAM par le Conseil national. Il se présente – et il est désormais considéré par la plupart des observateurs – comme le principal opposant au gouvernement sortant dirigé par Abdelilah Benkirane.

Abdelhak Serhane

Écrivain, universitaire, connu pour avoir été un opposant actif au roi Hassan II, l'auteur marocain adepte d'une littérature engagée enseigne la littérature française à l'université de Louisiane. Ayant consacré une partie de son œuvre à des récits autobiographiques, il est édité et apprécié en France dès les années 1980.

Né à Azrou en 1950, Abdelhak Serhane est docteur en psychologie et en lettres modernes de l'université de Toulouse. Professeur à la faculté des lettres et des sciences sociales de l'université de Kénitra, il publie en 1983 son premier roman *Messaouda*, consacré au portrait d'une femme aimée et répu-

14. Le groupe Akhir Sâa (« Dernière heure ») détient le quotidien du même nom, l'hebdomadaire francophone *La Dépêche*, et les trois mensuels *Likoulli Nissae* (« Pour toutes les femmes »), *Afkâr* (« Idées ») et *Tafoukt* (« Soleil »). Cf *Jeune Afrique*, 10 décembre 2015.

diée. Par le biais de ses écrits, il porte un regard acide et critique sur la société marocaine en abordant divers thèmes comme la condition des femmes, la misère sociale ou la sexualité. Il publie par ailleurs des recueils de poèmes. Après le décès du roi Hassan II, Serhane quitte le Maroc avec sa famille pour s'installer à Montréal. Il évoque la répression politique du régime dans de nombreux textes, parmi lesquels *Le Soleil des obscurs* ou la pièce de théâtre *La chienne de Tazmamart*, qui relate les conditions de détention dans un bagné réservé à des opposants. Dirigeant la revue *Études francophones*, il réside pour partie à Montréal, aux États-Unis et au Maroc. Son dernier ouvrage, *L'homme qui descend des montagnes*¹⁵, revient sur son enfance, à travers le portrait d'un jeune garçon vivant dans une famille pauvre d'un village isolé du Haut-Atlas.

Leila Slimani

Écrivaine et journaliste, c'est une auteure marocaine reconnue en France comme dans son pays depuis la publication de son premier roman *Dans le jardin de l'ogre*, qui traite de l'addiction sexuelle féminine¹⁶. Elle a obtenu le prix littéraire Mamounia, et son talent est salué par les critiques littéraires.

Née le 3 octobre 1981 à Rabat d'une mère franco-algérienne et d'un père marocain, Leila Slimani effectue sa scolarité au lycée français de Rabat, avant de s'installer en France pour mener ses études universitaires. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, elle s'oriente vers le journalisme après une formation spécialisée sur les médias à l'École supérieure du commerce de Paris (ESCP). Elle écrit de 2008 à 2013 des articles consacrés au Maghreb pour le magazine *Jeune Afrique*. Alors que le premier, très remarqué, est sur le point d'être adapté au cinéma, elle publie en 2016 son deuxième roman, *Chanson douce*, l'histoire d'une nounou qui prend une place grandissante et inquiétante au sein d'un foyer.¹⁷

15. Le Seuil, 2009.

16. Éditions Gallimard, 2014.

17. Gallimard.

Rachid Yazami

Mondialement reconnu, ce scientifique marocain a été consacré par plusieurs distinctions pour ses travaux et recherches. Directeur de recherches au CNRS et inventeur d'une puce révolutionnaire, il enseigne à Singapour.

Né le 16 avril 1953 à Fès, Rachid Yazami est déjà passionné de physique et de chimie dès son enfance. Il part faire des études d'ingénieur à l'Institut national polytechnique de Grenoble (INP), y décroche un doctorat et rejoint le Centre national de recherche scientifique (CNRS). Il enseigne par la suite à l'université de Kyoto (Japon) puis au California Institute of Technology à Los Angeles, et travaille avec la NASA. Invité en 2010 à Singapour, il y fonde l'année suivante une entreprise spécialisée dans la thermodynamique, la performance et la sécurité des batteries. Développeur des piles à ion fluor, Yazami a déposé plus d'une centaine de brevets au Bureau européen des brevets.

Il est notamment le créateur d'une puce intelligente au lithium, surnommée Li-on et bientôt commercialisée, non seulement capable de recharger les batteries des smartphones et les véhicules électriques en dix minutes, mais également d'en signaler des défaillances. En juillet 2014, il est le premier Marocain, Français et Africain à remporter pour ses travaux le prestigieux prix Draper de l'Académie nationale américaine d'ingénierie à Washington, l'équivalent du Nobel des ingénieurs, et a été nommé en 2016 chevalier de la Légion d'honneur. Aujourd'hui professeur en énergétique détaché du CNRS auprès de la Nanyang Technological University de Singapour, il affirme envisager des projets au Maroc et espère inspirer les jeunes générations de scientifiques.